

EN PHRASES AVEC CELINE



[...] On rigole, on décrit Ferney, ses fastes ruraux à deux pas de la frontière suisse et de la poudre d'escampette. On chante Jersey, et Guernesey, leurs fleurs, leurs mouettes...

Et Korsor, nom de Dieu ? Quand est-ce qu'on va célébrer Korsor ? Il y en avait là-haut des mouettes, au bord de la Baltique. Il y a souffert notre mage malodorant, quatre ans, et plus que Victor ! Près des harengs sans plumes... Tout chanceux encore d'être sorti des geôles, secoué au sang, étourdi, échappé de justesse aux meutes d'égorgeurs qui réclamaient la peau de l'artiste, l'imprécateur de Staline. Celui qui s'était moqué du dieu assassin - le sacrilège impardonnable qui avait soulevé un pan du voile, et montré trop tôt les poignards cachés. Ils avaient voulu l'andréchéniér, le misérable !

Mais qu'est-ce qu'il foutait à Korsor, le dernier écrivain français de taille alpestre ? Voltaire, lui, faisait construire une église, un four, un moulin... Hugo troussait les servantes et préparait *Les Châtiments*. Mais Louis-Ferdinand Céline, il s'amusait comment ? - Oh très mal ! Tout seul avec Lucette qui le voyait dépérir... Il en a bavé des ronds de filets à crevettes. Quelques traces de nouvelles françaises parvenaient au nord - les échos des vainqueurs, qui se partageaient sur son dos le gâteau de la gloire. Et raflaient le pèze, bien entendu...

(Images d'exil, Louis-Ferdinand Céline 1945-1951, Copenhague -Korsor, Eric Mazet et Pierre Pécastaing, Préface de Claude Duneton, Du Lérot, 2004, p.7)

PELERINAGE

RETOUR à KORSOR

Céline, je ne suis pas le premier à m'être aventuré sur ses traces, à Korsor où il fut en exil. Je ne serai sûrement pas le dernier. Mais que ceux qui veulent découvrir les lieux ne tardent pas parce que le temps, qui transforme et ronge les choses, lentement fait son affaire.



**Céline devant
Fanehuset**



C'est à Klarskovgaard, domaine situé à 7 km au sud est du centre de Korsor qu'il faut se rendre, suivre la trace...

C'est là que Maître Thorvald Mikkelsen hébergea le couple du 19 mai 1948 au 30 juin 1951. Il mit à la disposition de Céline et de son épouse deux maisons situées aux abords de la sienne, toutes deux en nature de chaumières comme la tradition les a conservées au Danemark.

La première, Skovly « à l'abri de la forêt », relativement cossue si on la compare



Le belt

Le séjour de Céline et son épouse à Korsor est connu grâce aux témoignages des amis et personnalités qui leur ont rendu visite, pour certains à plusieurs reprises durant ces trois années, et par les danois de proximité, l'avocat Mikkelsen leur hébergeur, mais aussi Knud Otterstrom le pharmacien ainsi que le libraire Mogens Zachariassen. Il faut ajouter à ces témoignages la volumineuse correspondance (plus de 4000 lettres) que Céline expédia à ses connaissances le temps que dura son exil au bord de la Baltique. Tous, ils donnent une idée de ce que fut ce séjour obligé.

A son arrivée à Klarskovgaard au mois de mai, Céline trouve la maison (Skovly) " rustique mais confortable ", la mer " pas vilaine "... En l'hiver venu, c'est une autre affaire ! bien vite il déchantait : " landes désertiques battues par les vents polaires... chaumières proches de la cabane à cochons. " Il y prendra son mal en patience. Qu'y faire d'autre ?

Direction Klarskovgaard

à la seconde est aussi la plus proche de la route.

L'autre, Fanehuset « la maison du drapeau », posée quasi en bordure de mer sur le plateau, domine le belt dont elle n'est séparée que par un dénivelé colonisé par la végétation, en bordure du bois. Cent mètres à peine séparent Fanehuset de la mer où Lucette venait se baigner.



Skovly

On peut penser que les visites d'amis et de personnalités qu'il y reçut - elles furent régulières sinon nombreuses - le sortirent de sa torpeur, l'enchantèrent, ou l'agacèrent selon.

Quelques sorties pour Copenhague de courte durée, voire de simple aller retour rompirent la monotonie de cette « villégiature » de conséquence, encore furent elles dictées par les nécessités administratives ou médicales.

A Claude Duneton, je disais combien son « Bal à Korsor » m'avait donné envie d'y aller voir de près. C'est fait.

Le 2 juillet dernier, faisant halte à Korsor de retour de Suède, je pris en direction de l'est Skovvej.

A la sortie de la ville, sitôt passé la grande forêt, on tourne à droite après le terrain de camping.

Par Korsor Lystskov, qui traverse les bois sous des arbres centenaires, on arrive à Klarskovgaard en terre célinienne...



Chemin dans la forêt

La première maison au milieu du bois, c'est une halte forestière aujourd'hui occupée par une auberge (fermée), une grande salle de réunion qui tient d'avantage de l'auberge de jeunesse que de l'hôtel trois étoiles installé plus loin, après Skovly.



L'art de la danse encore

C'est dans cette maison de bois au milieu de la clairière que Lucette venait exercer son art, plus à l'aise que sous le toit de Skovly. Le chemin est aujourd'hui goudronné, il ne devait pas l'être à l'époque.



Fanehuset

J'ai laissé là la voiture pour arriver à pied à Skovly. C'est elle « à l'abri de la forêt » qu'on découvre en premier, nichée en tête d'un petit vallon qui court sous le bois en façon de ravine. La maison est entretenue, habitée par des vacanciers ou plutôt des sédentaires car il y a une boîte à lettres à l'entrée du chemin avec un nom « Jensen »... Des Jensen, au Danemark il y en va comme des Dupont en France, ils sont nombreux. Deux voitures et une caravane ne m'inciteront pas à aller plus avant... Je fis le tour par le plateau, l'ancien verger, pour contourner Skovly et filer tout droit en direction de Fanehuset que Céline occupa les mois d'été. Par chance, il n'y avait personne à part des oiseaux et des écureuils. La « maison du drapeau » ou celle du diable eut à ce qu'on raconte un passé sanglant, quelque assassinat y fut commis au temps où cheminaient en bord de belt les contrebandiers. On imagine Céline dans cette « masure au bord de la mer, sans eau, sans gaz, sans lumière, croulante... » comme il l'écrivait à son ami Monnier. Croulante aujourd'hui, elle le paraît autant qu'abandonnée. Elle penche du côté où la pousse le vent. Heureusement le chaume est en place qui la maintient hors d'eau, mais des agrafes faitières sont arrachées.



L'intérieur

Par les carreaux, l'intérieur est à l'image du dehors. Des toiles d'araignées, les seules habitantes avec probablement les souris, tombent en draperies des plafonds ou tapissent les murs.

C'est ainsi qu'il faut encore voir Fanehuset, sans rien d'autre que le souvenir de celui et quel ! qui un temps l'habitat.

C'est un privilège que je n'ai pas eu pour Skovly. Peut-être aurais-je dû cogner à la porte, demander ? Tous les danois parlent anglais.

Je ne l'ai pas fait. Peur de déranger ? Pas seulement. Discretion. N'importe, ce que je cherchais, je l'ai trouvé à Fanehuset et sans interférences aucunes que les seuls bruits de la forêt, du vent et de la mer.

A Fanehuset, le temps s'est arrêté. Mieux, il est revenu en kaléidoscope associer dans ma tête des souvenirs anciens tels le pavé de la villa de Meudon ou la montée de la ruelle aux Bœufs à la lande de Fanehuset.

Ici, comme là, Céline a foulé le sol, il est venu, il s'en est allé, il a tourné en rond, avec ses chiens, avec ses chats, avec ses oiseaux.

Il ne faut pas avoir beaucoup d'imagination pour sentir la présence de personnages de cette trempe, il suffit d'en être familier ; elle s'inscrit

L'enduit, par endroits est soufflé, des bois de la structure pourrissent, les badigeons s'écaillent et s'effritent. Sur l'arrière et du côté de la forêt, une sorte de petit hangar, réserve pour le bois y est accolé.



dans le paysage comme celui-ci sur la plaque argentique d'une chambre noire.



Hêtraie peuplée d'écureuils

Retour à Skovly par la hêtraie peuplée d'arbres magnifiques où courent les écureuils.

Nous poussons jusqu'au domaine un peu plus loin, la maison de maître et celle du régisseur ainsi que celle des hôtes sont toujours là. Entre elles et Skovly, on a construit un hôtel de luxe tout en longueur avec salles de congrès etc....

Maison de maître et du régisseur

On imagine les propos de Céline devant cette débauche d'espaces « culturels » et médiatiques propices à d'interminables « blablas » comme sait les tenir la société du spectacle sur le sexe des anges, les interrogations sur le vivre ensemble, ou la citoyenneté mondialement partagée.



La mer



Immeubles à Korsor



Le port

Céline et Lucette quittèrent Korsor le 30 juin 1951 après avoir adressé au directeur du " Korsor Avis ", journal local, une lettre écrite le 28. En voici un extrait : " Au moment où nous allons quitter, ma femme et moi, la jolie ville de Korsor, je vous prie de croire que ce n'est pas sans tristesse que nous nous éloignons de ces lieux où nous avons reçu le plus aimable, le plus humain, le plus délicat des accueils (...) Nous penserons toujours à Korsor avec plaisir. "

Tous les ouvrages parus sur la période danoise. Les céliniens les connaissent. Nous retiendrons plus particulièrement :

- Helga Pedersen " le Danemark a-t-il sauvé Céline ", Plon 1975
- David Alliot et François Marchetti, Céline au Danemark, 1945-1951, Ed. du Rocher, 2008, (préface Claude Duneton).
- Claude Duneton " Bal à Korsor ", Grasset, 1994 et Livre de Poche
- Eric Mazet et Pierre Pecastaing, Images d'exil. Louis-Ferdinand Céline 1945-1951 (Copenhague-Korsor), Du Lérot, 2004, (préface Claude Duneton).

Avec l'aimable autorisation de Georges Magne le directeur du " Blog d'Agaric " *Le Temps Revient* : chroniques du temps

**présent ; notes de lectures ; portraits ; nouvelles ; poèmes
etc...**

www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2020 CELINE EN PHRASES